

<b>1 – Enfance, jeunesse, appel</b> . . . . .	<b>7</b>
1. <i>La foi des parents</i> . . . . .	7
2. <i>Le choix à quarante ans</i> . . . . .	10
3. <i>La vision à quatre-vingts ans</i> . . . . .	13
<b>2 – En Égypte – Le libérateur</b> . . . . .	<b>17</b>
1. <i>Échecs</i> . . . . .	17
2. <i>Qui sont ceux qui iront ?</i> . . . . .	21
3. <i>La Pâque</i> . . . . .	25
<b>3 – Premiers pas dans le désert</b>	
– <b>Le berger</b> . . . . .	<b>30</b>
1. <i>La délivrance à la Mer Rouge</i> . . . . .	31
2. <i>L'amertume de Mara</i> . . . . .	34
3. <i>Les leçons de Rephidim</i> . . . . .	36
a) <i>Le rocher</i> . . . . .	36
b) <i>Amalek</i> . . . . .	37
<b>4 – Sinaï – Le médiateur</b> . . . . .	<b>39</b>
1. <i>La réception de la loi – le législateur</i> . . . . .	41
2. <i>La crise du veau d'or</i> . . . . .	44
3. <i>La tente d'assignation – l'intercesseur</i> . . . . .	48
<b>5 – Du Sinaï à Kadès</b> . . . . .	<b>52</b>
1. <i>Des yeux dans le désert</i> . . . . .	53
2. <i>Le fardeau de tout ce peuple</i> . . . . .	55
3. <i>L'amère déception de Kadès</i> . . . . .	58

Page

<b>6 – Encore trente-huit ans dans l'affliction avec le peuple de Dieu . . . . .</b>	<b>.62</b>
1. <i>La douceur et l'humilité devant la jalousie         et la rébellion . . . . .</i>	<i>.63</i>
a) La médisance de Marie . . . . .	.63
b) La rébellion de Coré . . . . .	.66
2. <i>La tension de Meriba . . . . .</i>	<i>.70</i>
3. <i>Seul au Pisga . . . . .</i>	<i>.73</i>

## **1 - Enfance, jeunesse, appel**

### **1. La foi des parents**

**(Hébreux 11. 23 ; Actes 7. 20-22 ;**

**Exode 2. 1-10)**

Amram et Jokébed, les parents de Moïse, étaient, d'après Exode 6. 18-20, de la tribu de Lévi, de la famille des Kéhathites, famille qui, dans l'avenir, devait avoir une fonction importante en rapport avec le tabernacle<sup>1</sup>.

Trois enfants sont mentionnés dans la Parole : Marie, qui pouvait avoir dix à treize ans à la naissance de Moïse ; Aaron de trois ans son aîné (Exode 7. 7) et Moïse.

Peu avant la naissance de ce nouvel enfant, un édit du Pharaon avait paru : les Israélites devaient jeter au fleuve tout enfant mâle, les filles seules pourraient survivre. Combien Jokébed a dû être préoccupée pendant les longs mois d'attente avant la naissance du bébé ! Serait-ce une fille qu'elle pourrait conserver... ? L'enfant naquit : c'était un fils, mais pas un garçon comme les autres. La foi des parents discerne en lui une beauté particulière. Actes 7. 20 relève qu'il était divinement beau (littéralement « beau à Dieu ») ; Hébreux 11. 23 souligne expressément que, parce que l'enfant était beau, les parents le cachent.

Il n'y avait pas de place dans ce monde pour celui que Dieu avait choisi dès sa naissance pour lui

— 1 Voir nos brochures : « Le Tabernacle » et « Le service des Lévites ».

appartenir d'une façon toute spéciale. Il n'y aura pas de place à Bethléem pour l'enfant Jésus. Le roi Hérode cherchera à le massacrer, comme le Pharaon avait voulu détruire le petit Moïse. Aujourd'hui comme autrefois, la foi s'attache à Celui que le monde méprise, qui, pour elle, est « *plus beau que les fils des hommes* » (Psaume 45. 2).

Pendant trois mois, les parents, ne craignant pas l'ordonnance du roi, firent tout pour cacher l'enfant. Le moment vint où ce ne fut plus possible. Avec beaucoup de soin la mère prépare le coffret, l'enduit de bitume et de poix, et le dépose parmi les roseaux du Nil, sous la surveillance de Marie.

Pendant quelques années, les enfants de parents chrétiens sont particulièrement sous l'influence de leur mère, qui les entoure de protection et de soins. Puis vient le moment où il faut « *exposer* » l'enfant au milieu extérieur. Il va à l'école, il a des contacts avec ses camarades et ses petits voisins. Sachant bien qu'elle ne peut pas garder toujours son trésor auprès d'elle, une mère chrétienne veillera dans cette nouvelle période, à prendre toutes les précautions possibles pour éviter de l'exposer inutilement à de mauvaises influences. Par-dessus tout, elle aura la foi de le remettre aux soins du Seigneur, qui est capable de le garder.

Comme il fut merveilleusement répondu à la confiance des parents de Moïse ! La main de Dieu se montre dans tous les détails : choix de l'endroit et de l'heure où la fille du Pharaon vient se baigner, compassion dont elle est émue, présence d'esprit de

Marie, bienveillance de la princesse qui remet l'enfant à sa mère pour les premières années de sa vie.

Au foyer maternel, Moïse va bénéficier de l'éducation de ses parents. « *L'enfant grandit* ». Plus tard, il sera au palais royal : la fille du Pharaon l'élève **pour elle** (Actes 7. 29). Moïse, instruit « *dans toute la sagesse des Égyptiens* » (Actes 7. 22), devient puissant dans ses paroles et dans ses actions (Jésus était puissant en œuvre et en parole, en Luc 24. 19 et Actes 1. 1). Il connaît les délices de l'Égypte.

Laquelle des deux éducations va prédominer ? Sera-ce celle des quelques années passées à la maison paternelle, où sans doute Amram (« *le Dieu de ton père* », Exode 3. 6) et Jokébed, n'auront pas manqué de parler à Moïse de l'Éternel, et de ses promesses à son peuple ? Ou sera-ce celle de la cour, qui, pendant tant d'années, aurait pu faire oublier à Moïse tout ce qu'il avait entendu à la maison ?

N'est-ce pas un problème très actuel ? Les parents chrétiens cherchent à élever leurs enfants pour le Seigneur. Ils les instruisent dans la Parole de Dieu. Les jeunes reçoivent l'enseignement aussi à l'école du dimanche, dans le rassemblement, et à des occasions particulières. D'autre part, l'influence des études, de l'apprentissage, de la formation professionnelle est inévitable. S'il n'y a pas la foi **personnelle**, vivante avec le Seigneur Jésus, cette influence extérieure ternira, dans le cœur d'un jeune, ce qui a été reçu dans la maison paternelle. L'exemple de Joas montre bien que « la foi d'éducation » s'évanouit, lorsque les influences qui l'ont entretenue s'effacent.